

Samedi au Pavillon de l'ADC, une Nuit de l'électroacoustique invite tous les publics à se projeter dans des expériences sonores spatialisées sur huit enceintes

Cinq heures en immersion



Jessica Ekomané façonne des paysages sonores qui stimulent l'écoute. CAMILLE BLAKE



Du musicien culte Tony Conrad, décédé en 2016, on entendra la pièce *Four Violins*. DR

RODERIC MOUNIR

Genève ► Les milieux défricheurs, actifs dans les musiques de recherche, ne sont pas toujours au diapason. Il y aurait d'un côté les érudits couchant sur partition des œuvres promises à une certaine postérité, de l'autre des performances profanes où l'expérimentation sonore tient lieu d'alpha et d'omega. La réalité est forcément plus complexe. En faisant cause commune le temps d'une Nuit de l'électroacoustique, l'Ensemble Contrechamps et la Cave 12 font le pari de rassembler les publics. De susciter la curiosité, y compris des mélomanes peu au fait des approches bruitistes dites avant-gardistes.

«L'idée est de dépasser les origines de la musique électroacoustique pour broser un large tableau de soixante ans de pratiques expérimentales, détaille Serge Vuille, directeur artistique de Contrechamps, dont l'impulsion va très clairement dans le sens du décroisement. Lecteurs à bandes, synthétiseurs, effets sonores, spatialisation, sampleurs, logiciels musicaux: la composition qui utilise des outils autres que les traditionnels

instruments du classique ou du rock possède une histoire déjà riche. Dans les années 1950, des studios de radio à Paris ou Cologne faisaient feu de toutes les technologies naissantes pour enrichir la palette sonore. Aujourd'hui, la synthèse modulaire et la multidiffusion offrent des possibilités infinies de création et de projection des sons dans l'espace.

L'historique et l'actuel

Cap sur le Pavillon de la danse, place Sturm, où cette Nuit de l'électroacoustique aura lieu samedi. Placé au centre de la grande salle, le public sera immergé dans les propositions – douze au total – au moyen de huit haut-parleurs conçus pour une restitution optimale du son. «A chacun·e de se faire son programme», précise Serge Vuille. D'une durée de cinq heures, le marathon peut être couru par bouts ou juste sur un tronçon! «Le programme ira de drones (*bourdons*, *ndlr*) dans lesquels on se laisse glisser à des expérimentations pour capteur cardiaque.» On parle là de *Cardiophonie*, pièce signée du Suisse Heinz Holliger et datant de 1971. Samedi, elle associera le hautbois de Béatrice Laplante à un dispositif électronique et, donc, un capteur cardiaque.

Voilà qui illustre le choix de la Nuit de l'électroacoustique, celui de mêler pièces «historiques» – *Four Violins* de Tony Conrad (1964) par exemple – et contributions d'artistes actifs aujourd'hui. «Le brainstorming s'est fait très naturellement car nous partageons le même souci de mélanger les publics, commente Fernando Sixto, programmateur à la Cave 12. Le public de la musique contemporaine écrite vient voir nos concerts et celui, plus jeune, de la Cave 12 fait le chemin inverse. Quand on voit Contrechamps produire une pièce avec le groupe Massicot (*rock noise expérimental*, *ndlr*), c'est excitant.» Bref, tout ce petit monde se parle et des projets naissent à la croisée des traditions.

«C'est important de montrer que les musiques expérimentales ne sont pas qu'un truc de vieux bonshommes», insiste Fernando Sixto. Ainsi de Salômé Guillemain, jeune designer graphique et musicienne française établie à Genève. Son travail sur des instruments en céramique humides produisant des fréquences infrabasses est à découvrir lors d'un set live samedi soir. Jessica Ekomané, Française vivant à Berlin, façonne des paysages sonores qui stimulent

l'écoute active, questionnent «la relation perception individuelle et les dynamiques collectives».

Une pièce en octophonie

De son côté, Contrechamps donne carte blanche à trois de ses titulaires, Laurent Bruttin (clarinette, dispositif électronique), Antoine François (piano, dispositif électronique) et Simon Aeschmann (guitare électrique, dispositif électronique). Trois étudiantes en master de composition à la Haute école de musique de Genève, Manuela Guerra, Dzovinar Mikirditsian et Mizuki Kobayashi, dévoileront une œuvre composée pour l'occasion. Une pièce en octophonie de Beatriz Ferreyra, compositrice argentine née en 1937, un set électronique solo du Genevois d'Incise et une apparition sonore de Phill Niblock, figure de l'avant-garde étasunienne, complètent cette plongée dans l'univers électroacoustique. Mise en lumière sur mesure assurée par le plasticien Florian Bach, ouverture du bar du Pavillon dans un espace séparé, tout est fait pour assurer le succès de cette expérience inédite. I

Sa 19 mars, de 19h à minuit, Pavillon ADC, Genève. Programme complet et infos: contrechamps.ch